

La comtesse se faisait habiller à Paris ; elle passait pour une des femmes les plus élégantes de Stockholm. Personne mieux qu'elle ne savait s'asseoir : c'est un art plus difficile qu'on ne le pense. La crinoline n'avait pas franchi le Sund, et les armatures de fer ne faisaient pas encore de la jupe l'allongée des Sébastopols de velours glacé de soie. Mais Christine avait une façon particulière de ranger autour d'elle les plis nombreux et souples : elle donnait au costume moderne, si facilement ridicule entre des mains malhabiles, la noblesse et la distinction. M. de Simiane avait le sentiment trop vif de la forme pour ne pas faire toutes ces remarques du premier coup d'oeil ; avec lui, les plus petites choses avaient leur importance, et c'était toujours par les yeux qu'on le prenait au défaut. La comtesse portait, ce soir-là, une robe de velours noir, dont le corsage, montant peut-être un peu haut, cachait à demi ses épaules, mais faisait ressortir, par un contraste de tons très-puissant, toute la beauté de son cou, un peu long, mais fin d'attache et légèrement doré. C'était tout à la fois magnifique et simple ; puis c'était chaste, comme est toujours la beauté vraie. La plus séduisante des grâces c'est la grâce décente. Les hommes semblent l'oublier quelquefois ; les hommes s'en souviennent.

La comtesse était assise dans un grand fauteuil, la tête un peu renversée en arrière sur le dossier, pour mieux écouter deux hommes qui lui étaient debout. Cette pose, qui semblait si naturelle, une coquette l'eût faite, car elle faisait merveilleusement valoir toute la beauté intelligente de sa physionomie. Son visage, vivement éclairé d'en haut par la lumière qui baissait ses cheveux et se reflétait sur ses tempes transparentes, s'amincissant vers le bas de l'ovale allongé. En suivant le rayon de sa vue, alors perdue dans le vague,

en devinait qu'elle était faite pour regarder du côté du ciel.

Georges s'arrêta un moment sur le seuil du boudoir, et l'observa de cet oeil pénétrant et sagace de l'homme qui a beaucoup examiné les femmes.

— Eh bien, fit le chevalier de Valborg qui venait de le rejoindre, qu'en dites-vous ?

— Elle est vraiment belle !...

— Et sage !

— Cela regarde son mari.

— Elle est veuve.

— Elle a donc toutes les qualités ?

— Voulez-vous maintenant que je vous présente ?

— Je n'ai aucune objection. Soit !

— Quelle froideur !

— Ma foi, chevalier, prenez-le comme vous voudrez, mais je n'ai jamais pu souffrir les femmes parfaites... vous me dites trop de bien de celle-ci.

— N'en croyez que la moitié !

— Ce serait encore trop ! je suis sûr qu'elle est ridiculement gâtée... et prétentieuse !

— C'est ce qui vous trompe : elle est aussi simple qu'elle est charmante.

— Dites tout de suite que c'est la huitième merveille du monde, et n'en parlons plus. Tenez, l'orchestre joue une mazurka, je vais la danser...

— Avec elle ?

— Non, vraiment, avec ce petit nez retroussé qui fait des mines au coin de la cheminée.

— Eh mais ! fit le chevalier, j'avais raison de vous le dire hier : vous avez peur ?

Qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme, d'un quadrille ou d'un assaut, ce mot de peur, dans une bouche étrangère, sonne toujours mal aux oreilles françaises. Georges rentra dans le boudoir qu'il avait déjà quitté. Les hommes avec qui la comtesse causait s'étaient retirés peu à peu derrière son fauteuil, et en regardant par la porte du salon, elle aperçut les deux jeunes gens. Axel prit son ami par le